

date, je la fixais toujours un jour plus tôt que la date réelle de la promesse et pour être sûr que l'expéditeur ne mettrait aucune négligence dans la livraison, j'employai un système spécial. Chaque matin, je portais à l'expéditeur une liste des marchandises que j'avais promises aux clients pour le jour suivant; quelquefois naturellement, l'expéditeur ne pouvait pas livrer en temps voulu, au quel cas je pouvais faire aux clients une nouvelle promesse, avant que le temps de la livraison fût expiré. Bien entendu, comme avec toutes les choses de routine, il y avait plus ou moins d'ennuis, mais les résultats justifiaient certainement ma manière de faire; je m'aperçus que ce n'était pas de la routine, mais bien un système. Il m'avait fallu six mois pour établir une liste de clients et toute l'attention que je pouvais leur accorder me paya amplement.

LA VALEUR COMMERCIALE DU CLUB OU DE L'HEURE DU LUNCH

Il y a des centres industriels importants qui ne tirent pas tout le profit qu'ils pourraient de leurs opportunités, parce que leurs manufacturiers n'ont pas le moyen ou l'inclination de se réunir fréquemment, dit "Iron Age". Dans les grandes cités, il y a tant de clubs, et tant d'hommes d'affaires habitent la banlieue, que la vie de club joue un rôle relativement peu important dans les affaires, sauf à l'heure du lunch. Ce moment est donc une partie hautement appréciée de la journée de l'homme d'affaires. Se rencontrant à ce moment, les hommes arrivent à connaître leurs concurrents ou leurs clients ou ceux à qui ils font des achats, à se lier avec eux et à entrer en conversation pendant l'heure du lunch. Ces relations sociales sont un accessoire des affaires sans lequel les conditions seraient bien différentes de ce qu'elles sont. Des cités plus petites et des villes tiennent beaucoup à leur vie de club. Elles ont peu de clubs, parce que leur population ne leur permet pas d'en avoir davantage et, en conséquence, les hommes doivent se rencontrer fréquemment sous le même toit. Il en résulte la plus forte coopération, chacun aide son voisin. Personne ne niera que de telles villes ont un grand avantage sur celles où les manufacturiers ne se réunissent que rarement; quand ils le font, c'est par hasard et ces réunions manquent de cette amitié intime que produisent des heures de relations sociales, souvent répétées.

Dans les communautés où les manufacturiers ne se réunissent que fortuitement, l'ancien système de compétition existe trop souvent, avec une teinte occasionnelle de jalousie, et il se produit un penchant à aller dans d'autres villes pour y acheter ce qu'on aurait pu aussi

bien acheter d'un confrère manufacturier dans la ville où l'on est. Dans de telles localités, un point où le lunch serait pris en commun, ou un cub fréquenté par des hommes voués à des occupations similaires, apporterait bientôt un changement dont tous bénéficieraient.

LES COURROIES DE TRANSMISSION

Les milliers d'accidents arrivant chaque jour dans les usines travaillant mécaniquement sont pour la plupart la suite d'inattention et d'imprévoyance se rapportant tout particulièrement à l'installation des courroies.

Ces accidents pourraient être évités si on apportait beaucoup plus d'attention au matériel d'exploitation et particulièrement aux courroies et si l'on établissait celles-ci avec plus de soin et en rapport avec l'épreuve à laquelle elles seront soumises.

Pour y arriver, il est nécessaire de n'employer que des courroies confectionnées soigneusement, lesquelles auront été étirées, à plusieurs tensions, enroulées et dont la marche aura été éprouvée, tandis que les courroies non contrôlées devront être écartées, car si celles-ci une fois en service s'étendent facilement ce qui les rend plus faibles, glissent et se rompent, sortent de la poulie et après avoir été raccourcies plusieurs fois doivent finalement être remplacées par de nouvelles, ceci met constamment le personnel dans l'obligation de s'occuper des transmissions et ces manipulations qui paraissent absolument sans danger au premier abord, sont pour la plupart du temps la cause des accidents et dommages imprévus.

Généralement les courroies non étirées, afin d'éviter d'avoir à les retendre de temps en temps, sont montées avec une très haute tension, laquelle n'est pas sans conséquence fâcheuse, non seulement pour les fibres du cuir, mais aussi pour les paliers, tourillons, arbres de transmission, etc.

Les courroies étirées soigneusement jusqu'au degré de tension utile pour enlever au cuir l'élasticité superflue lors de l'emploi, essayées avec plusieurs tensions, établies et enroulées normalement, ne présenteront pas les inconvénients signalés plus haut et ne seront pas susceptibles d'être retendues aussi souvent sans compter le gain qui en résultera, par suite de l'économie de force motrice, laquelle va jusqu'à 20%. Les pertes de temps et chômage forcé, par suite d'arrêts, ainsi que les frais assez élevés pour le renouvellement répété des courroies, ne se produiront plus.

Le simple étirage des bandes, avant de les assembler, n'est d'aucune garantie pour la bonne qualité et la résistance de la courroie; il est absolument nécessaire que celle-ci soit soumise à un étirage de

tensions multiples et que sa course sur la poulie soit éprouvée. Après l'étirage, les courroies doivent être enroulées fermement, de sorte que même après un temps assez long, elles puissent être placées par un personnel peu familiarisé avec ce genre de travail, avec une tension appropriée, sans nécessiter l'emploi d'outils spéciaux et sans crainte que leur montage n'ait une influence fâcheuse sur les paliers et les arbres.

Seules les courroies confectionnées essayées et éprouvées ainsi, donnent à l'industrie toute garantie pour une qualité appropriée, un choix et un assemblage irréprochables des bandes, pour un étirage parfait des fibres, une garantie de l'élasticité naturelle devant rester dans le cuir, ainsi que pour un travail rationnel de la courroie, sans risque d'arrêts, dommages et accidents.

(Halle aux Cuirs).

LES INCENDIES A LONDRES

D'après les rapports officiels de la brigade du feu à Londres, il ressort que l'habitude irréfléchie et inexcusable de jeter des allumettes et autres objets enflammés a causé plus de 21 pour cent des 3,843 incendies qui ont éclaté à Londres, l'année dernière. Les enfants jouant avec le feu et des allumettes sont bien moins dangereux, car ces jeux n'ont pas causé plus de 6 pour cent du nombre total des incendies. Les lumières non protégées ont donné lieu, d'une manière ou d'une autre, à 257 incendies et les lampes à pétrole à 148. Les poêles mal arrangées ont causé 67 incendies, nombre auquel il faut en ajouter 98 dus à des cendres chaudes et 235 à des étincelles émises par le foyer. Ainsi les poêles ont à leur actif le chiffre peu enviable d'au moins 300 incendies. Les fuites de gaz et l'habitude incensée de les rechercher avec de la lumière ont occasionné 134 incendies et on en attribue 100 à des circuits électriques défectueux. Ces fils électriques mal posés et surtout les mauvaises conditions dans lesquelles ils sont enveloppés, constituent un danger réel, qui a été reconnu dans les règlements révisés de l'Institution des Ingénieurs Électriciens, et nous espérons, dit "The Builder", que les architectes insisteront sur l'adoption de ces règlements dans toutes les installations d'appareils électriques. L'incendie désastreux de l'église Camden, Camberwell, est un des exemples les plus récents du danger que font courir des fils électriques inoffensifs en apparence, et qui le seraient réellement et absolument, si les précautions nécessaires étaient prises dans leur installation.

Rappelez-vous que l'éclat de vos yeux et la force de votre main ne paraissent pas dans les mots écrits. Prenez tous les moyens possibles pour que vos annonces reçoivent un accueil favorable.